

PISA et les élèves défavorisés

Anne LEBLANC

Après la sortie officielle des résultats PISA et leur écho médiatique, l'OCDE produit presque chaque mois des notes intitulées « PISA à la loupe », destinées aux décideurs en matière de politique d'éducation. Ces notes présentent des analyses sur des thèmes plus ciblés.

Il est toujours intéressant de voir comment on fait « parler » les chiffres et comment on peut apporter un peu de nuances aux discours communs. Le numéro de janvier 2018 propose de voir « Dans quels pays et établissements les élèves défavorisés réussissent-ils ? »¹

L'élève défavorisé est celui qui appartient aux 25% des plus pauvres de son pays. Il est considéré comme « résilient » s'il atteint au moins le niveau 3 de compétence dans l'ensemble des trois principaux domaines d'évaluation de PISA (lecture – mathématiques – sciences). Le concept de « résilience » s'entend comme « la capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir, en présence d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères »².

S'il est une chose qui semble claire, c'est que partout, les élèves défavorisés ont plus de chances de réussite s'ils se trouvent dans un établissement où règne une discipline permettant un bon climat d'apprentissage. Certes, me direz-vous, nous voilà bien avancés ! Je vous le concède.

Notons cependant que l'OCDE constate qu'il n'y a pas de lien entre la probabilité de résilience des élèves défavorisés et le nombre d'ordinateurs à leur disposition. De même, les bons résultats de ces élèves ne peuvent pas être corrélés de manière générale avec le nombre et la qualité des activités extrascolaires. Voyons alors ce qu'ils nous disent sur les systèmes éducatifs des pays. Pas de surprise, les mieux classés sont toujours les pays asiatiques. Pour l'Europe, on trouve l'Estonie, la Finlande, les Pays-Bas, la Slovaquie et l'Allemagne. La Belgique est 21^e sur 67, devant la France 28^e.

Rien n'est jamais acquis

Soit. Penchons-nous alors sur la comparaison de ces résultats avec ceux de 2006. Et là, on observe que plusieurs pays ont vu augmenter le pourcentage d'élèves résilients : la Russie, le Portugal et l'Espagne. Par contre, certains pays régressent de manière significative, comme la Corée et la Finlande, pays par ailleurs toujours bien classés dans les tableaux généraux de PISA.

Et le recul de la Finlande est tout de même important : en 2006, 56% des élèves défavorisés étaient résilients, pour 39% en 2015. Ceci mériterait peut-être d'examiner de plus près l'évolution de ce modèle éducatif. La Belgique (Communauté flamande et Fédération Wallonie-Bruxelles) recule légèrement, alors que la France progresse en la matière (voir tableau ci-contre).

Les élèves issus de l'immigration

En mars 2018, « PISA à la loupe »³ se concentre sur la question des élèves issus de l'immigration. Un élève « issu de l'immigration » est né à l'étranger ou a au moins un parent né à l'étranger. Au regard des analyses internationales, ceux-ci sont clairement moins performants dans les matières scolaires. Ils font part d'un niveau plus faible de sentiment d'appartenance à l'école ainsi qu'une plus forte anxiété liée au travail scolaire que leurs pairs.

La Belgique, comme la Finlande (et là, de nouveau, c'est plus surprenant), fait partie des pays où les élèves immigrés sont deux fois plus susceptibles que leurs pairs non issus de l'immigration de ne pas atteindre le niveau seuil de compétences dans les matières scolaires.

Par contre, sur les indicateurs de bien-être à l'école, notre pays affiche une meilleure situation. Rien de bien neuf, me direz-vous ? Peut-être, mais cette publication basée sur 12 années de résultats de 35 pays de l'OCDE, finalement, interroge un concept : la motivation. Celle-ci est considérée, en pédagogie, comme une clé essentielle de réussite. Or, les élèves issus de l'immigration, s'ils sont plus anxieux à l'école, car ils mesurent sans doute les enjeux pour leur avenir de leur réussite, manifestent, selon les indicateurs PISA, un degré de motivation scolaire plus élevé que leurs camarades. Malgré cela, ils sont particulièrement confrontés à l'échec. Sans soutien social et toutes les dimensions humaines des relations à l'école (attention, empathie...), la motivation n'est pas le sésame vers la réussite de tous les élèves.

Je ne reviendrai pas ici sur les conclusions générales du document qui relèvent, in fine, de ce que tous les praticiens connaissent, dont, évidemment, la question cruciale de la maîtrise de la langue. Il n'en reste pas moins qu'au vu des flux migratoires actuels, aucun système éducatif n'échappe et n'échappera à une modification de la composition des classes en profondeur.

Et derrière les chiffres bruts des enquêtes internationales, pour les acteurs de l'éducation, il faudra toujours, avant tout, se pencher sur ce qui se passe, au quotidien, au cœur de la relation pédagogique. ■

1. PISA à la loupe #80, OCDE, janvier 2018

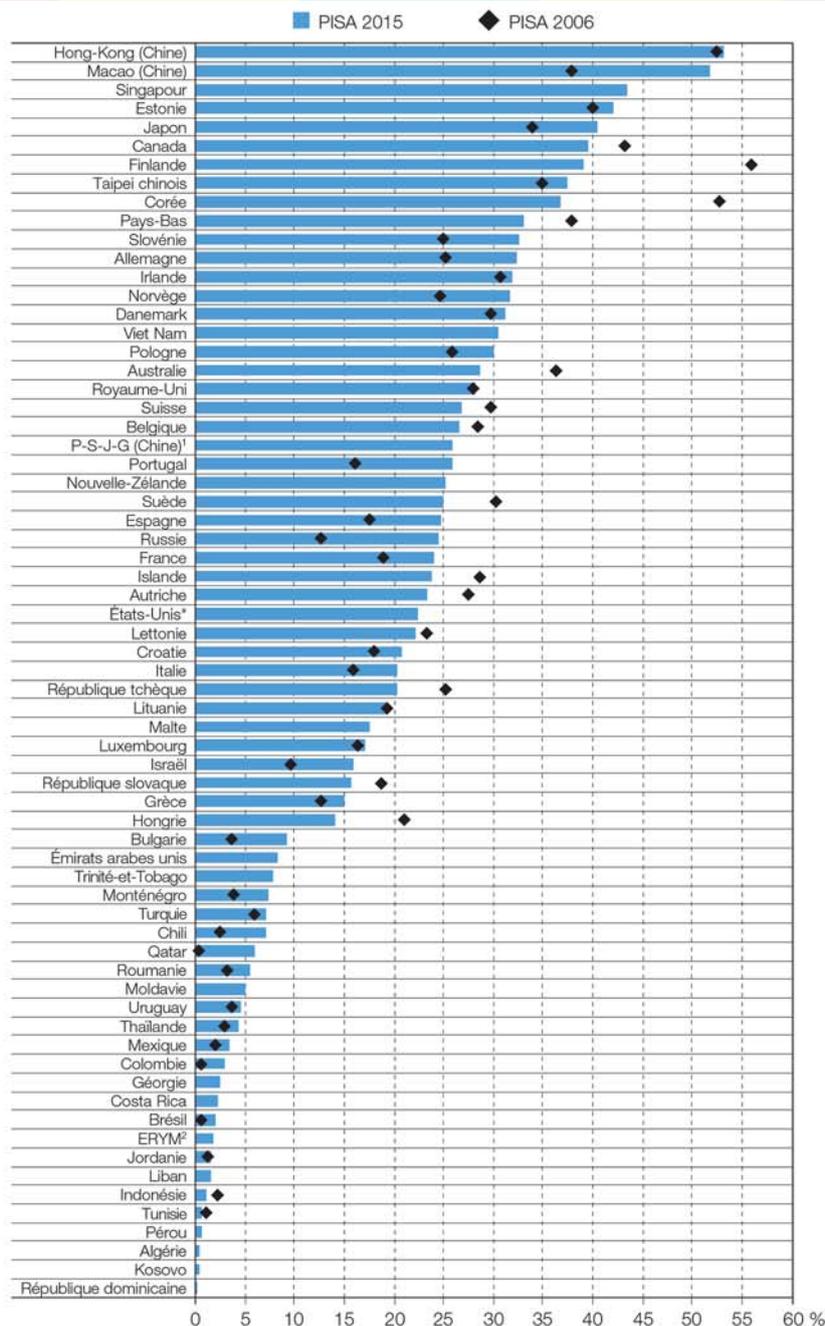
2. Document publié par la Fondation pour l'enfance en 2000

3. PISA à la loupe #82, OCDE, mars 2018



Combien d'élèves défavorisés réussissent dans l'enquête PISA ?

Pourcentage d'élèves se situant dans le quartile inférieur du statut socio-économique qui atteignent au moins le niveau 3 de compétence en compréhension de l'écrit, en mathématiques et en sciences



1. P-S-J-G (Chine) désigne les quatre provinces chinoises participant à l'enquête PISA : Pékin, Shanghai, Jiangsu et Guangdong.

2. ERYM est l'acronyme utilisé pour l'ex-République yougoslave de Macédoine.

Remarques : Les résultats de l'enquête PISA 2006 sont manquants pour les pays qui n'ont pas participé à cette évaluation.

* Les résultats de l'évaluation PISA 2006 de la compréhension de l'écrit ne sont pas disponibles pour les États-Unis.

Les pays et économies sont classés par ordre décroissant du pourcentage d'élèves défavorisés résilients sur le plan scolaire dans l'enquête PISA 2015.

Source : OCDE, Bases de données PISA 2006 et PISA 2015.